

MAJAZ

THÉÂTRE

Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense

De et avec Lauren Houda Hussein
Mise en scène Ido Shaked
Musique (live) de Hussam Aliwat



Création le 6 octobre 2023 au Théâtre de Châtillon

Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense

De et avec Lauren Houda Hussein

Mise en scène Ido Shaked
Musique (live) de Hussam Aliwat

Création musicale: Hussam Aliwat / Création lumières : Léo Garnier / Création sonore: Thibaut Champagne

Création le 6 octobre 2023 au Théâtre de Châtillon

Spectacle tout public à partir de 13 ans

Durée - 2H05 (+ 2 entractes de 10mn)

Coproduction: Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, Centre culturel Jean-Houdremont La Courneuve.

La compagnie Théâtre Majâz est soutenue par le Département de la Seine-Saint-Denis, dans le cadre de sa résidence artistique au Centre culturel Jean Houdremont à La Courneuve. Le Département de la Seine-Saint-Denis a soutenu la création de cette œuvre.

Avec le soutien du département du Val-de-Marne dans le cadre de l'aide à la résidence de création et de la MNA Taylor dans le cadre du dispositif du Prix Constant Coquelin.

Avec le soutien en résidences de création: Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne, Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, Théâtre Châtillon Clamart.

Le Théâtre Majâz est conventionnée par la DRAC Ile-de-France

Diffusion 2023/2024

Le 06 octobre 2023 - 20H30 au Théâtre de Châtillon

Le 14 novembre 2023 - 19H (Beyrouth et Jérusalem) au Safran à Amiens

Les 22 et 23 novembre - présentation à la Faïencerie de Creil et à la Manekine de Pont Ste Maxence

dans le cadres des journées de rencontres professionnelles de La Croisée - Projet soutenu par le Groupe des 20 Théâtres en île-de-France dans le cadre des vitrines inter-réseaux

Le 8 décembre 2023 - 18H00 générale pour la presse et les professionnels Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine

Le 9 décembre 2023 - 18H

au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine

Du 12 au 15 décembre 2023 au Théâtre Joliette à Marseille (19H les 12 et 13/12 - 20H les 14 et 15/12)

Le 8 mars - 19H au Centre culturel Jean-Houdremont à la Courneuve

Le 26 mars - 19H au Théâtre Jean Lurçat, SN d'Aubusson

Production et diffusion: collectif&compagnie

Production • Estelle Delorme 06 77 13 30 88 - estelle.demorme@collectifetcie.fr

Diffusion • Géraldine Morier-Genoud 06 20 41 41 25 - geraldine.moriergenoud@collectifetcie.fr

Administration • Gingko Biloba - Bérénice Marchesseau

Contact presse • Catherine Guizard 06 60 43 21 13 lastrada.cguizard@gmail.com

Nadège Auvray • 06 34 63 85 08 lastrada.nadege@gmail.com

www.lastradaetcompagnies.com



PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Direction régionale
des Affaires culturelles
d'Île-de-France





*Accompagnée par Hussam Aliwat, un formidable joueur d'oud, Lauren Houda Hussein remonte le cours de sa mémoire et traverse les apparences, ses yeux grands ouverts sur le hiatus qui sépare les rêves de la réalité. Sa fiction est celle d'une émancipation intime, politique et féministe. Dans les replis de son indépendance, on devine l'aspiration de pays (le Liban et la Palestine) à asseoir leur légitimité. Mais, dans le règlement de comptes entre la fille et son père, c'est l'espoir dans les révolutions arabes portées par les femmes qui s'inscrit en lettres de feu.(...)
Une histoire subjective du Proche-Orient... est à prendre au pied de la lettre : un témoignage, sans doute, mais surtout et avant tout un geste poétique.*

Joëlle Gayot - Le Monde

Le projet ***Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense*** s'articule sur trois chapitres portés par une comédienne et un oudiste. Chaque chapitre est dédié à une ville; Beyrouth, Jérusalem puis Paris en mêlant récit et musique live. À travers l'intime, nous cherchons à dessiner une cartographie sensible du Proche-Orient.

Beyrouth ou bon réveil à vous! se situe à Beyrouth et débute un jour avant la guerre de 2006 avec Israël. La narratrice à l'aube de ses 20 ans, alors en voyage au pays de son père, doit se rendre à un concert de Fairuz, finalement annulé. C'est l'histoire d'un passage brutal à l'âge adulte, et de la transmission d'une histoire, familiale et politique, entre un père et sa fille.

Le deuxième chapitre, ***Jérusalem, premiers pas sur la lune*** est une traversée de l'autre côté de la frontière. Quelques mois après la guerre, alors étudiante en école de théâtre, la narratrice rencontre et tombe amoureuse d'un israélien. Dans un conflit entre culpabilité et défiance, elle part pour la première fois voir le pays de l'autre côté. Celui-là même qui lui faisait la guerre un an auparavant.

Dans le troisième et dernier chapitre ***Paris, oeil pour oeil dent pour dent***, la narratrice alors en train d'écrire la suite de cette histoire, se retrouve envahie par le personnage du père qui l'empêche de continuer. Pour pouvoir aller au bout de ce récit, elle va devoir le confronter à sa violence, à la guerre qu'il a infligée à sa propre famille, dans l'intimité de la maison. Dans un dernier voyage, elle creuse aux racines de l'amour et de la violence des hommes, et s'arme du pouvoir des mots pour y mettre un point final.

Dans un ton libre et direct, une forme de stand up tragi-comique, la narratrice nous mène loin et tout près, au Proche-Orient et en banlieue parisienne pour raconter les rapports fondateurs entre l'Occident et l'Orient, entre nous et nos parents, entre ce que nous étions et ce que nous aspirons à devenir.

Tout en clair-obscur, la mise en scène sobre de l'Israélien Ido Shaked donne relief à cette introspection, à cette géographie sensible du Proche-Orient.

Rosa Moussaoui - L'HUMANITE

L'écriture

“Quand j'y repense, l'écriture de ce spectacle est née par “accident”. Je ne me suis pas levée un beau matin en me disant “et si je parlais toute seule de mon histoire sur un plateau de théâtre pendant 2h30”. Non. Les choses se sont construites petit à petit, presque sans que je m'en rende compte.

En 2021, quand les théâtres sont fermés à cause de la crise sanitaire, Nathalie Huerta alors directrice du Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine où nous sommes artistes associés, nous passe commande d'un spectacle qui pourrait jouer partout. Une forme simple qui voyagerait de centres sociaux en Ehpad, de bibliothèques en établissements scolaires. Une façon de continuer à créer, et de garder le lien avec les publics dans une période éprouvante pour nous tous.

Nous avons, avec Ido, comme une envie de retour aux sources, aux origines de notre compagnie et du pourquoi nous continuons de penser, après déjà 14 ans à créer ensemble, que raconter des histoires est notre meilleure façon de résister.

Au départ nous avons pour idée de travailler sur plusieurs villes du Proche-Orient, en plusieurs épisodes, toutes accompagnées par une création musicale de Hussam Aliwat musicien oudiste. Nous voulions raconter l'histoire de ces différentes villes à travers leurs musiques, comme différents voyages musicaux, une sorte de carte postale sonore.

Nous avons tous choisi Beyrouth comme point de départ, et étant franco-libanaise, cela tombait sous le sens que je commence. Et je me suis mise à écrire.

Et à partir de là rien ne s'est passé comme prévu...

Je me suis souvenu qu'en 2006, alors en voyage au Liban pour la première fois sans mes parents, je devais aller voir Fairuz en concert à Baalbeck. Le 13 juillet allait être un événement national que j'attendais avec impatience, presque comme si après ça je serai indéniablement “une vraie libanaise”! Le 12 juillet, la guerre éclate et dure 33 jours.

A partir de là, l'écriture a jailli. Une écriture intime, loin de notre idée de départ. J'allais raconter Beyrouth certes, mais à travers mon expérience personnelle, celle d'une jeune femme qui fête ses 20 ans en pleine guerre.

Beyrouth ou bon réveil à vous! voit le jour le 22 mai 2021 dans une librairie de Vitry puis a joué un peu partout, dans tous types de lieux, puis en salle quand elles ont rouvert.

En 2022, j'ai continué avec l'écriture du deuxième épisode ***Jérusalem, premiers pas sur la lune*** qui a également joué en hors les murs et en salle, et qui continue l'histoire de l'autre côté de la frontière, en Israël, un an après la guerre. Et maintenant la suite ***Paris, oeil pour oeil dent pour dent*** vient s'intégrer aux deux autres pour créer la forme finale ***Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense***, qui devient un seul et même spectacle.

Tout est faux dans cette histoire car il ne s'agit pas d'un témoignage, et tout est vrai même si toute la vérité n'est pas dite. Tous les personnages ont existé même s'ils sont passés. par le filtre de ma mémoire, de ma perception et de mes choix d'écriture. C'est mon histoire et en même temps ce n'est pas moi. Elle s'est imposée, par le biais d'un souvenir enfoui, plus qu'elle est née d'une volonté. Avec Majâz nous travaillons depuis nos débuts sur notre rapport à la mémoire, collective, personnelle et politique. Nous racontons souvent la grande histoire à travers la petite. Ma mémoire m'a rattrapé comme souvent les personnages qui peuplent nos pièces.”

Lauren Houda Hussein

La cartomancienne: Tu vas où?

L : A Beyrouth. Danser, respirer

La cartomancienne: Tu peux pas partir maintenant!

L : C'est toi qui m'as dit de faire du corps, de me défouler quand ma tête tourne trop!

La cartomancienne: Mais là c'est pas le moment. Tu y es presque. Il te reste la carte de l'empereur, de l'héritage paternel Tu es obligée de passer par cette carte!

L : Mais arrête de me suivre! Je ne veux plus parler de ça, je ne veux pas que le spectacle parle de ça! Tu vois je t'ai écouté, j'ai fait le voyage, le matador, l'océan dans la goutte, la bifurcation... ça donne rien! Il n'entend rien! Alors maintenant je vais danser

La cartomancienne: T'as pas le choix si tu veux atteindre ta dernière carte, le monde. Le monde c'est la libération après les obstacles, la transformation. C'est un commencement pas une fin. Tu vois sur la carte c'est une femme qui danse entourée de laurier. Après l'empereur tu pourras danser même sur cette musique merdique si tu veux

L : Il lui a pardonné. Je ne peux plus rien faire maintenant.

La cartomancienne: Mais souviens toi que quand Dieu accorde son pardon à Cain en réalité il le punit. Au lieu de le tuer, il défend à quiconque de lui faire du mal et l'envoie en exil. Alors Cain est condamné à vivre avec sa culpabilité. Il construit une ville pas loin de l'éden où ses parents Adam et Eve sont nés, et lui donne le nom de son premier fils Hénoch. Et chacun de ses enfants en deviennent les bâtisseurs. La ville prospère au début et beaucoup d'autres enfants y naissent. D'autres villes sont construites et voilà la civilisation! Mais il n'empêche que la première ville de l'humanité est construite par un meurtrier. Et forcément elle est sous la menace de l'escalade de la violence vu que ses racines baignent dans le sang du premier crime...

Tu vois on est vraiment con de croire que le pardon c'est un truc bienveillant. Moi mon avis, c'est que Dieu aurait dû tuer Cain et qu'on commence cette histoire propre tu vois... Non je déconne mais tu vois l'image. Ce spritz est dégueulasse.

Tu vas où?

L : Dans le jardin

Putain elle est où cette pelle.. Elle est où cette pelle? Voilà... (commence à creuser pour déterrer l'olivier du grand-père) Craches tes racines t'as rien à foutre là!

Extrait de Paris, oeil pour oeil dent pour dent



“Sur la route qui longe la mer, du sud vers Beyrouth, la moustache de Mustapha tente de me rassurer. Il rassure ce qu’il pense être de la peur chez moi, mais qui en vrai, est un va-et-vient de pensées sur les probabilités militaires que tout cela s’arrête et que je puisse retrouver Fairuz dès le lendemain. Le paysage défile, il fait toujours trop beau sur la méditerranée pour une guerre. La météo pourrait s’accommoder d’une mission chirurgicale éclair mais sûrement pas de tant de morts à venir. Moi, sur la banquette arrière pas de petit frère pour imiter les chanteuses arabes drama queen et les publicités de boucheries hallal de banlieues trop grises.

Moi, le visage tourné vers la mer qui ne voit pas l’ombre d’une perche pour une gymnastique voltigeuse au-dessus des flots. Des files de voitures, de mercedes, de bmw, de matelas sur le toit, de 8 personnes par véhicule, de fuites en avant, de fuites tout court. Les embouteillages à n’en plus finir, le bruit des avions israéliens au-dessus de nos têtes. Ma culpabilité au-dessus de la mienne, de tête. Et si... et peut être que... voyons demain... ils se calmeront tous... Je ne voyais pas à ce moment-là plus loin que la cassette audio de mon enfance. Fairuz était donc humaine. Quel gâchis.”

Extrait de Beyrouth ou bon réveil à vous!

Contexte historique

le 14 août 2006, s’achevait une guerre qui fut considérée par le monde arabe comme la sixième guerre israélo-arabe, et perçue par les Israéliens comme la seconde guerre du Liban. L’occasion de revenir sur l’historique des événements, sur la reconstruction post-guerre et sur les représentations qui ont été faites du conflit par quelques artistes libanais, encore hantés par la violence de la guerre civile (1975-1990).

Les événements

Extrait de l’article *La deuxième guerre du Liban (2006) : dix ans après* de Mathilde Rouxel, paru le 16 août 2016 dans “Les clés du Moyen-Orient”

Avec l’objectif de provoquer, comme ce fut le cas en 1998 et en 2004, un échange d’otages, des miliciens du Hezbollah enlevèrent, le 12 juillet 2006, deux militaires israéliens à Aïta el-Chaab, dans la zone frontalière occidentale séparant les deux pays. Quinze ans après la signature de Taëf qui mettait fin aux conflits civils qui ont déchiré le Liban de 1975 à 1990, le pays se voit replongé dans la terreur : l’État israélien ayant en effet tenu pour responsable de l’opération d’enlèvement de ses soldats le gouvernement libanais dans son entier, les forces de l’armée israélienne ripostèrent en deux heures et bombardèrent de nombreuses infrastructures dans le Sud du Liban et à Beyrouth. Cette attaque s’est trouvée motivée par la présence de deux ministres du Hezbollah (qui, en pendant de la branche armée possède un parti civil, fortement ancré dans le paysage politique libanais depuis la fin de la guerre) au gouvernement.

Pourtant, comme le note Aurélie Daher, « tout au long du conflit, les autorités israéliennes n’ont cessé de présenter l’offensive comme orientée ‘contre le Hezbollah et non contre l’État libanais’ ». Il apparaît toutefois dès les premiers rapports d’Human Rights Watch d’août 2006 que les bombardements ne font aucune discrimination entre civils et forces armées : Aurélie Daher, dans le même ouvrage, insiste sur le fait que « la plupart des civils qui périssent durant la guerre des 33 jours meurent dans les bombardements qui ne visent ni le Hezbollah, ni ses structures de ravitaillement » et que « les domiciles de dizaines de milliers de Libanais n’ayant rien à voir avec le parti sont aussi bien pris pour cible que ceux des cadres de l’organisation ». Il semblerait d’ailleurs que l’armée israélienne ait finalement reconnu « de manière semi-publique » que « les institutions de l’État et les civils libanais [ont été] eux-aussi délibérément visés, dans une logique à la fois de punition collective et d’incitation à faire pression sur le Hezbollah ».

Par ailleurs, afin d'empêcher l'acheminement de munitions par le Hezbollah de la Békaa Nord et de la Syrie vers le Sud du Liban, l'aviation israélienne a détruit 75 ponts et de nombreuses infrastructures routières. Pour l'ancien général Khalil Hérou, « les Israéliens ont détruit les missiles du Hezbollah pour l'obliger à plier et à lâcher les soldats kidnappés, chose qu'il n'a pas faite. Ils essaieraient limiter leurs pertes en vies humaines et obtenir leurs objectifs politiques par la pression ».

Le retrait de l'armée israélienne le 14 août a été fêté comme une victoire par le Hezbollah libanais. Du côté israélien, Frédéric Encel, docteur en géopolitique, explique que « la guerre de l'été 2006 contre le Hezbollah libanais est à peu près unanimement considérée comme un conflit coûteux et raté, voire, au pire, comme une défaite ». Cette « seconde guerre du Liban » fut en effet une « guerre asymétrique », selon les mots de Sami Makki : « Si l'ambition israélienne semblait être, au départ, de mener rapidement une guerre aérienne par l'exploitation de sa supériorité technologique et militaire, c'est au contraire une guerre asymétrique qui s'est progressivement imposée, rendant impossible tout contrôle effectif des opérations par Israël ».

Le jour où nous arrivons à Jérusalem, il fait une chaleur épouvantable et un relent d'ordures et d'oeufs pourris flotte dans les rues. Nous garons la voiture dans la partie ouest de la ville, pas loin du quartier juif orthodoxe où il ne fait pas bon être une femme en débardeur. Devant les remparts de la vieille ville, je suis surexcitée. J'ai l'impression d'être la première femme à marcher sur la lune.

Dans la bande son de mon cerveau je mets la chanson "Al quds" de Fairouz. Al quds c'est Jérusalem en arabe. Je l'écoutais avec mon père quand il me racontait ses exploits de résistant et que nous rêvions du jour où la Palestine serait libérée. "Pour toi ô ville de prière je prie... ô Jérusalem... Chaque jour nos yeux voyagent vers toi..."

"Ok, houston, je commence à marcher vers l'esplanade des mosquées. But: voir le dôme du rocher. Compte à rebours enclenché avant impact. Terminé"

Les ruelles sont étroites et bondées. Les gens parlent fort et se bousculent, des touristes achètent des babioles religieuses en plastique made in china, des pèlerins rejouent les derniers instants du Christ, une croix sur le dos et une fausse couronne d'épines sur la tête, des illuminés à leurs trousses.

"Ok, Houston, y a des dingues qui se prennent pour Jésus là."

Ma psy, Meryl Streep, marche à côté de moi: " C'est le syndrôme de Jérusalem. Ça consiste tout simplement à péter un câble en arrivant dans la ville sainte parce qu'on est submergé par l'ambiance religieuse et qu'on perd tout contact avec la réalité. La confrontation entre la Jérusalem de leurs fantasmes et la vraie est trop dure à supporter. Voilà."

"Merci docteur"

Avant l'esplanade des mosquées, nous passons par le poste de sécurité. Le site mène soit au mur des lamentations soit au dôme du rocher. Garder par la police israélienne, bien évidemment.

Fouille des sacs, vérification des passeports.

"Ok, Houston, j'ai la cible en vue. Si je ne reviens pas, inutile d'appeler les secours. J'aurais atteint mon but. Over."

Extrait de Jérusalem, premiers pas sur la lune

A travers la figure du père de L., « en même temps une des personnes les plus formidable que je connaisse, et le plus gros enfoiré que la terre n'ait jamais porté... », traversant continuellement le spectacle, Lauren Houda Hussein aborde ce rapport complexe où se glissent, pêle-mêle les traumatismes intergénérationnels, les conflits géopolitiques, l'amour de soi et des autres, la double culture française et libanaise, les violences patriarcales... Un méli-mélo versé aux spectateurs avec autant de douceur que de précision. A entendre Lauren Houda Hussein, les mots forment son arme et son salut. Somme toute les mêmes outils utilisés en cas de crise diplomatique ou en temps de guerre. Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense n'a pas vocation à résoudre les conflits, mais permet toutefois d'en mieux appréhender les rouages, à l'œuvre du côté de l'intime.



Explosions du port de Beyrouth

“Beyrouth soufflé par deux explosions”

par Hala Kodmani et Clotilde Bigot,
Article de Libération paru le 4 août 2020

«Un séisme», «une onde de choc», du «jamais vu». Les mots manquaient aux habitants de Beyrouth pour décrire les explosions qui se sont produites mardi à 18 heures, heure locale, dans la zone du port. Même ceux qui ont en mémoire les bombardements massifs et les attentats colossaux qu’a connus la capitale libanaise au cours des dernières décennies n’avaient vu ou entendu déflagration d’une telle ampleur. Mardi soir, le président libanais,

Le gouverneur de la ville a évoqué les bombardements de Hiroshima et de Nagasaki en 1945. Les images du champignon de fumée provoqué par le souffle font en effet penser à une bombe atomique. Les deux puissantes explosions successives ont secoué la capitale et provoqué des incendies ravageurs dans tout le secteur du port, et les pompiers luttèrent encore mardi soir pour les éteindre. Des canadiens participaient également à cette guerre du feu.

Tout Beyrouth a été complètement soufflé. Les vitres des immeubles ont explosé à des kilomètres à la ronde, blessant les habitants dans leurs appartements. La déflagration a été entendue jusque dans la ville de Saïda, à une vingtaine de kilomètres au sud de Beyrouth. Et selon des témoins, jusqu’à la ville côtière de Larnaca, à Chypre, distante d’un peu plus de 200 kilomètres des côtes libanaises. Presque toutes les vitrines des magasins du quartier de Hamra (ouest) ont volé en éclats, tout comme les vitres des véhicules.

Des voitures avec leurs airbags gonflés, certaines retournées comme des boîtes de conserve, mais aussi des bus abandonnés au beau milieu des routes et de l’autoroute proche du port... Le site où ont retenti les explosions a été bouclé une heure après par l’armée libanaise et les forces de l’ordre, alors que les sirènes des ambulances et des véhicules de pompiers couvraient les cris des passants affolés.

Une maison s’est effondrée sur ses habitants, des personnes très jeunes et des enfants restaient prisonniers des décombres. Plus près du lieu des explosions, des immeubles de plusieurs étages se sont écroulés.

Les réseaux sociaux inondés de montages vidéos avec le champignon de fumée qui s’élevait au-dessus de Beyrouth sur fond de Fairuz.

Encore une fois. Encore une fois on avait besoin de ces mots et de sa voix qui nous chantait:

“À Beyrouth, de mon cœur un salut à Beyrouth

Et des baisers à la mer et aux maisons

À un rocher qui ressemble au visage d’un vieux marin

Elle est, de l’âme du peuple, du vin

Elle est de sa sueur, du pain et du jasmin

Alors comment est devenu son goût

Un goût de feu et de fumée ?”

La diaspora était en pleurs derrière les écrans du monde entier et se demandait comment aider, pendant que les habitants recherchaient les victimes sous les décombres à la place du gouvernement.

Extrait de Beyrouth ou bon réveil à vous!

Les blessés - au moins 4 000, selon les autorités libanaises mercredi matin - se sont rués vers les hôpitaux, dans l'incapacité de faire face à l'affluence. Déjà débordés par les malades du Covid, ils ne pouvaient prendre en charge que les cas les plus graves, renvoyant ceux qui n'avaient besoin que de points de suture. Atteints par les éclats de verre pour la plupart, les blessés étaient invités à se débrouiller par leurs propres moyens. A l'Hôtel-Dieu de Beyrouth, le chef de la sécurité a indiqué que les urgences étaient débordées, avec des blessés au sol et à l'extérieur du bâtiment.

Alors que la véritable cause de cette explosion géante restait indéterminée mardi en fin de journée, diverses spéculations et pistes ont été évoquées par différentes sources. Dans un premier temps, le ministre de la Santé, Hamad Hassan (proche du Hezbollah), a commencé par expliquer qu'un navire transportant des feux d'artifice avait explosé dans le port. Puis des camions qui auraient approché une base militaire ont été mentionnés.

La piste accidentelle semblait la plus probable mardi soir, selon le général Abbas Ibrahim, directeur de la Sécurité générale. Il a indiqué que les explosions se seraient produites dans un «dépôt de matières hautement explosives dans le port». Le gouvernement pointe du doigt une cargaison de nitrate d'ammonium stockée «sans mesures de précaution» sur le port. «Il est inadmissible qu'une cargaison de nitrate d'ammonium, estimée à 2750 tonnes, soit présente depuis six ans dans un entrepôt, sans mesures de précaution. C'est inacceptable et nous ne pouvons pas nous taire», a déclaré le Premier ministre devant le Conseil supérieur de défense, selon des propos rapportés par un porte-parole en conférence de presse. Le nitrate d'ammonium, substance qui entre dans la composition de certains engrais mais aussi d'explosifs, est un sel blanc et inodore utilisé comme base de nombreux engrais azotés sous forme de granulés, et a causé plusieurs accidents industriels dont l'explosion de l'usine AZF à Toulouse en 2001.

De nombreux pays ont proposé de l'aide au Liban, notamment la France. Le président Emmanuel Macron a annoncé sur Twitter l'envoi d'un détachement de la sécurité civile et de «plusieurs tonnes de matériel sanitaire» à Beyrouth. Les Etats-Unis ont également proposé leur aide, ainsi que l'Allemagne, qui compte des membres du personnel de son ambassade à Beyrouth parmi les blessés. Même Israël a proposé soir «une aide humanitaire et médicale» à son voisin libanais, avec lequel il est techniquement toujours en guerre.

Ce drame frappe le Liban, qui a décrété un jour de deuil national mercredi, au moment où il traverse la pire crise de son histoire, à la fois financière, économique, sociale et sanitaire. Il va devoir maintenant gérer les conséquences de cette nouvelle catastrophe.

Pour aller plus loin

La guerre de 2006

<https://www.monde-diplomatique.fr/index/sujet/guerredulibanb>

https://www.youtube.com/watch?v=k_4jfDWEzmo

https://www.youtube.com/watch?v=X_JftOY56mA

Les explosions du port de Beyrouth

<https://www.liberation.fr/dossier/beyrouth/>

https://www.lemonde.fr/actualite-medias/article/2020/12/04/une-enquete-en-3d-sur-les-explosions-du-port-de-beyrouth_6062146_3236.html

https://www.liberation.fr/international/moyen-orient/explosion-du-port-de-beyrouth-ils-souhaitent-effacer-le-crime-20220803_A54WPJ7VIVBNLDB3ASIYCVHURI/



Le Théâtre Majâz est fondé en 2009 à Paris par l'autrice franco-libanaise Lauren Houda Hussein et le metteur en scène israélien Ido Shaked après leur rencontre à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq.

Le premier spectacle de la compagnie, *Croisades* de Michel Azama, rassemble des comédiens français et du Proche-Orient. Il est joué en hébreu, arabe et français dans différentes villes d'Israël et de Palestine avant de venir jouer à Paris, au Théâtre du Soleil en 2011. Commence alors, avec le Théâtre du Soleil, une collaboration sur plusieurs années.

Les Optimistes, premier texte de la compagnie, y est créé en 2012 après une longue période de résidence à Jaffa en Israël. Le spectacle tourne de 2012 à 2016, en production déléguée avec le Théâtre Gérard Philippe CDN de Saint-Denis.

Après ces deux premières créations tournées vers le Proche-Orient et jouées en plusieurs langues, la compagnie poursuit sa recherche théâtrale politique et engagée en confrontant la petite histoire à la grande. Au travers de grands sujets de société ou d'événements historiques, il s'agit pour l'équipe de questionner les enjeux de frontières réelles ou imaginaires en mettant au cœur des récits les batailles et les doutes de leurs personnages. Le processus de travail se construit dans un va et vient permanent entre l'écriture, la recherche documentaire et le travail au plateau.

En 2016, la compagnie crée *Eichmann à Jérusalem ou les hommes normaux ne savent pas que tout est possible* en coproduction avec le Théâtre Gérard Philippe CDN de Saint-Denis, et en collaboration avec les Archives Nationales. En 2019, *L'Incivile* en coproduction avec la Scène Nationale de Châteauvallon et le Théâtre Joliette à Marseille est créé à Toulon, et est depuis en tournée.

En 2021, Ido Shaked et Lauren Houda Hussein deviennent artistes associés au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine et à la Scène Nationale d'Aubusson pour 3 saisons.

Cette collaboration avec le Théâtre Jean Vilar s'ouvre avec la création d'une forme itinérante destinée à jouer aussi bien en hors les murs qu'en salle. *Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense*, s'articule sur 3 épisodes de 55 minutes portés par une comédienne et un oudiste. Le premier épisode, *Beyrouth ou bon réveil à vous !* est créé pendant la crise du covid en mai 2021 au Théâtre des Quartiers d'Ivry et joue en mai et juin en itinérance à Vitry-sur-Seine.

En novembre 2022 la cie crée *Le Sommeil d'Adam* en coproduction avec le Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, Scène Nationale d'Aubusson - Théâtre Jean Lurçat, Châteauvallon-Liberté - scène nationale, Théâtre de la Joliette, Théâtre Paris-Villette, Théâtre Jean Arp - Clamart et le Théâtre Dijon Bourgogne - CDN. A partir de septembre 2023, le Théâtre Majâz sera en résidence au Centre Culturel Jean Houdremont à la Courneuve

L'équipe

Lauren Houda Hussein • Comédienne et autrice

Elle se forme à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris et suit divers stages avec Ariane Mnouchkine, avec Nikolaus en clown contemporain, avec Thierry Morel en théâtre de mouvement, avec Stéphane Rottenberg en marionnette et Stéphanie Aubin en danse contemporaine. Elle joue et participe à l'écriture et à la mise en scène de différents spectacles *Vie de grenier*, *À corps de rue* avec la compagnie Sisyphe, lecture de *L'inattendue* de Fabrice Melquiot au Th de la Manufacture - Nancy.

Au cinéma, elle joue dans *L'année de l'Algérie* de May Bouhada, *J'ai interviewé Ricardo Borgese* de Félix Albert et *Rasha's dream* de Alessandro Guidotti

Depuis la création en 2009 du Théâtre Majâz avec Ido Shaked, elle joue dans *Croisades* de Michel Azama, et écrit et joue dans ***Les Optimistes***, *Eichmann à Jérusalem ou les hommes normaux ne savent pas que tout est possible*, *l'Incivile* et ***Une Histoire Subjective du Proche Orient mais néanmoins valide...je pense***. En 2022, elle écrit et met en scène avec Ido Shaked *Le Sommeil d'Adam*.

Ido Shaked • Metteur en scène

Il est né et a grandi en Israël. Il a suivi un cursus à l'École des Arts de Tel-Aviv et est venu à Paris achever sa formation à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq en 2006. Diplômé de l'École, il s'installe à Paris y ayant rencontré des personnes partageant la même vision du théâtre. Il a suivi plusieurs stages, avec entre autres Yoshi Oida et Ariane Mnouchkine. Son premier spectacle *Roméo et Juliette* de Shakespeare au Théâtre Tmuna de Tel-Aviv joue pendant plus de deux ans (09/2007-10/2009) et a été récompensé deux fois par le prix du Théâtre Indépendant en Israël. En 2019, il écrit et crée le docu-fiction *Les pilotes de drones rêvent-ils en noir et blanc?* pour France Culture. La même année, Jean Bellorini l'invite à diriger la Troupe Ephémère au TGP-Saint Denis avec laquelle il monte *La tragédie d'Hamlet* de Peter Brook en 2021.

Depuis la création en 2009 du Théâtre Majâz avec Lauren Houda Hussein, il met en scène les spectacles de la compagnie : *Croisades* de Michel Azama, *Les Optimistes*, *Eichmann à Jerusalem ou les hommes normaux ne savent pas que tout est possible*, *L'Incivile*, *Le Sommeil d'Adam* et *Histoire Subjective du Proche Orient mais néanmoins valide... je pense* de Lauren Houda Hussein.

Hussam Aliwat • Compositeur et interprète

Passionnée, fougueuse, tourmentée. Telle est la relation que Hussam Aliwat entretient avec son Oud depuis l'enfance. Le compositeur présente aujourd'hui « BORN NOW » le premier album d'une musique émotionnelle, cinématique et dense, entre héritage oriental, polyrythmies, nappes oniriques, esprit intensément rock et modulations jazz.

Entouré de deux violoncelles et d'une batterie, Aliwat nous fait voyager et dépasse ainsi les murs entre les genres musicaux. Après avoir rempli le Café De La Danse le 29 Novembre 2019 pour la sortie de son premier album, ainsi que le Sunset par deux fois, et joué sur les scènes de plusieurs festivals français, Il est en pleine préparation de sa tournée "Born Now".

Le Monde

- [Culture](#)
- [Théâtre](#)

Lauren Houda Hussein et Ido Shaked mettent en scène l'émancipation d'une mémoire piégée par le conflit israélo-palestinien

« Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense » est un monologue, plein d'émotion et d'humour, écrit à partir des souvenirs de la comédienne et autrice franco-libanaise.

Par [Joëlle Gayot](#)

Publié aujourd'hui à 17h30, modifié à 18h06



Lauren Houda Hussein et Hussam Aliwat dans « Une histoire subjective du Proche-Orient mais

néanmoins valide... je pense », au Théâtre de Châtillon (Hauts-de-Seine), le 5 octobre 2023. ALAIN RICHARD

Un spectacle en trois parties qui démarre à Beyrouth, séjourne à Jérusalem pour s'achever à Paris : *Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense* a été créée pour la première fois dans son intégralité, vendredi 6 octobre, la veille de l'attaque menée par le Hamas. Au seuil de la riposte déployée, depuis, par Israël. On imagine sans mal à quel point ce contexte géopolitique incendiaire doit hanter les deux jeunes artistes à l'origine de cette représentation.

Lauren Houda Hussein, autrice et actrice, est franco-libanaise, Ido Shaked, son metteur en scène, est israélien. Ils travaillent ensemble depuis leur rencontre à l'École internationale de théâtre Jacques-Lecoq. En 2009, ils fondent [le Théâtre Majâz](#) et créent, en 2010, *Les Optimistes*, une représentation passionnante dans laquelle ils abordent l'installation des Juifs en Israël après la seconde guerre mondiale et l'expulsion des Palestiniens chassés de leurs maisons.

Sans céder aux jugements hâtifs ni aux polémiques inutiles, préférant le doute aux certitudes, ils inventent des vies contemporaines aux prises avec un passé qui les précède, les oblige et parfois les oppresse. Ils entremêlent la grande et la petite histoire, questionnent les notions de frontières réelles ou imaginaires, s'interrogent sur le libre arbitre des individus.

Violence d'un père

Une histoire subjective du Proche-Orient... est une plongée dans les souvenirs (réels ou fictifs) de Lauren Houda Hussein. Le 14 août 2006, la jeune femme, en vacances familiales à Beyrouth, est piégée sous un déluge de bombes. Elle qui se réjouissait d'assister au concert de Fairuz doit remiser ses rêves au placard. La guerre qui vient d'éclater entre Israël et le Liban signe la fin de l'insouciance.

Le deuxième temps s'aventure à Jérusalem. L'héroïne est tombée amoureuse d'un Israélien, au grand désespoir de sa famille. Le couple tente de s'inventer une existence en dépit du conflit entre leurs deux pays. Elle le suit jusque dans les fêtes de Tel-Aviv, n'est à sa place nulle part, perd l'enfant qu'elle attendait. Ils se séparent.

La dernière séquence du spectacle déjoue toutes les attentes en se retournant comme un gant vers un père libanais vénéré, mais dont la narratrice parvient tardivement à nommer la violence. Elle s'affranchit de l'ascendant paternel, et parce qu'elle a pu le faire, elle peut aussi écrire le monologue mis en scène par Ido Shaked.

Silhouette frêle et vêtue de noir

Accompagnée par Hussam Aliwat, un formidable joueur d'oud, Lauren Houda Hussein remonte le cours de sa mémoire et traverse les apparences, ses yeux grands ouverts sur le hiatus qui sépare les rêves de la réalité. Sa fiction est celle d'une émancipation intime, politique et féministe. Dans les replis de son indépendance, on devine l'aspiration de pays (le Liban et la Palestine) à asseoir leur légitimité. Mais, dans le règlement de comptes entre la fille et son père, c'est l'espoir dans les révolutions arabes portées par les femmes qui s'inscrit en lettres de feu.

Silhouette frêle et vêtue de noir dans un espace dépouillé et profond, Lauren Houda Hussein donne corps avec humour et émotion à la multitude : son père, son amoureux, sa psychanalyste ou encore une cartomancienne. La comédienne incarne tous les personnages, un exercice qui exige de la précision. Un geste, un ton, un accent, il faut, d'un signe net, faire surgir l'autre en soi. Le dessin est encore flou mais l'intérêt de ce seule-en-scène est moins dans sa perfection d'exécution que dans son (non) lien avec l'actualité.

Une actualité à laquelle chacun pense mais qui jamais ne pénètre le récit, le spectacle ayant été créé avant le 7 octobre. L'art n'a pas, sous les pressions du présent, à se transformer en documentaire. Plus tard, peut-être, une quatrième partie se créera qui parlera de l'attaque du Hamas et du bombardement de Gaza. En attendant, *Une histoire subjective du Proche-Orient...* est à prendre au pied de la lettre : un témoignage, sans doute, mais surtout et avant tout un geste poétique.

Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense. De et avec Lauren Houda Hussein. Mise en scène d'Ido Shaked. [Théâtre Joliette](#), Marseille. Du 12 au 15 décembre.

[Joëlle Gayot](#)

https://www.lemonde.fr/culture/article/2023/12/12/lauren-houda-hussein-et-ido-shaked-mettent-en-scene-l-emption-d-une-memoire-piegee-par-le-conflit-israelo-palestinien_6205425_3246.html

l'Humanité

Théâtre : Ce que la guerre fait à l'amour

Ido Shaked met en scène *Une histoire sensible du Proche-Orient mais valide... je pense*. Un triptyque autobiographique de Lauren Houda Hussein qui dessine une géographie sensible de la région, de Beyrouth à Tel-Aviv, en passant par Jérusalem.

Culture et savoir LE 11 décembre 23 Rosa Moussaoui



L'auteure franco-libanaise remonte ses souvenirs jusqu'au début de sa vie d'adulte.
© Alain RICHARD

Tout commence dans une pénombre propice aux réminiscences, sur un chant de Fairuz célébrant un âge d'or de Beyrouth depuis bien longtemps englouti. Seule sur scène, Lauren Houda Hussein, accompagnée du oud de Hussam Aliwat, remonte le fil de ses souvenirs jusqu'à cet été 2006 – son premier séjour seule au Liban, le pays de son père. Elle n'a pas 20 ans, savoure la torpeur méditerranéenne, brûle d'impatience : bientôt,

elle ira entendre dans les ruines d'un temple de Baalbek la diva qui a bercé son enfance. Le concert n'aura jamais lieu.

La veille, la guerre a éclaté : pour provoquer un échange de prisonniers, le Hezbollah a enlevé deux soldats israéliens à Aïta el-Chaab, dans la zone frontalière occidentale entre les deux pays. Aussitôt, les bombes israéliennes pleuvent sur le Liban. Les frappes sont indiscriminées ; elles ne distinguent pas les civils des forces armées. L'insouciance vole en éclats : pour la narratrice, qui a grandi dans les récits de la guerre civile et de l'occupation israélienne du Sud Liban, cette première expérience de la guerre marque une brutale entrée dans la vie adulte.

Un amour impossible

Beyrouth compose le premier tableau d'un triptyque autobiographique où « *tout est faux, tout est vrai* », pétri de vécu où s'entrelacent le singulier, l'histoire, la politique. Le second volet,

Jérusalem, commence l'année suivante à Paris, où la jeune femme rencontre un Israélien à l'école de théâtre qu'elle fréquente. Une première confrontation la désarme lorsqu'elle le voit accepter sans protester toutes ses récriminations.

Un amour à contre-courant prend corps. Personne dans le cercle familial libanais ne peut l'accepter, à commencer par son père qui vit cette relation comme une trahison. Une psychologue qu'elle consulte met des mots crus sur ce nœud intime : elle est, aux yeux des siens, celle qui « *couche avec l'ennemi* ». La narratrice s'accroche pourtant à cet amour, finit par passer une frontière infranchissable au prix de rudes interrogatoires.

De l'autre côté, elle découvre un univers parallèle, des boîtes de nuit de Tel-Aviv à la famille de son aimé qui justifie la guerre dont elle a réchappé un an plus tôt. Le séjour est une épreuve mais il lui ouvre les portes de la Palestine et de Jérusalem, où elle se sent comme la première femme sur la Lune. Trop lourd des rancœurs que font peser sur lui les autres, cet amour finit par voler en éclats.

Le dernier tableau, *Paris, œil pour œil, dent pour dent*, met, entre les deux rives de la Méditerranée, des mots sur de pesants non-dits, sur la présence envahissante d'un père qui finit par cadénasser l'écriture de sa fille. Derrière le héros qui a pris les armes avec les feddayin, il y a le tyran domestique qui a porté la violence jusque dans l'intimité de son foyer. **Il faut creuser pour dire l'amour et les griefs, s'arrimer à une filiation malmenée par la guerre et l'exil. Tout en clair-obscur, la mise en scène sobre de l'Israélien Ido Shaked donne relief à cette introspection, à cette géographie sensible du Proche-Orient.**

Du 12 au 15 décembre à Marseille, le 8 mars à La Courneuve et le 26 mars à Aubusson.

Les Inrockuptibles

Arts & Scènes

Les spectacles à voir cette semaine

par Fabienne Arvers

Publié le 6 décembre 2023 à

Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense,
par Ido Shaked

Dans cette nouvelle pièce du théâtre Majâz, créé en 2009 par l'autrice franco-libanaise Lauren Houda Houssein et le metteur en scène israélien Ido Shaked, fiction et autobiographie se mélangent en un récit découpé en trois parties – Beyrouth un jour avant la guerre de 2006, Jérusalem quelques mois après la guerre et Paris où l'autrice entend “*creuser aux racines de l'amour et de la violence des hommes, et s'arme du pouvoir des mots pour pouvoir y mettre un point final*”. Sous la forme d'un stand-up tragi-comique, ce projet porté par la compagnie depuis 2021 résonne évidemment aujourd'hui avec la guerre qui fait rage depuis le 7 octobre entre le Hamas et Israël.

Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense,
de et par Lauren Houda Houssein, mise en scène Ido Shaked. Les 8 et 9
décembre au [théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine](#).

Lauren Houda Hussein, entre la petite et la grande histoire



© Alain Richard

Avec son spectacle, *Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense*, mis en scène par Ido Shaked, l'autrice et comédienne porte seule-en-scène le récit de son existence teinté par la violence des conflits.

Il faut souvent mettre un pied dans la petite histoire pour entrer dans la grande. A 37 ans, l'autrice et comédienne Lauren Houda Hussein, co-fondatrice de la compagnie Le Théâtre Majâz avec le metteur en scène israélien Ido Shaked, porte, dans un seule-en-scène, le récit intime, historique et politique, de sa vie, combiné en trois chapitres. Trois parties – entrecoupées de deux entractes de dix minutes – pour trois grandes capitales : Beyrouth, Jérusalem et Paris, qui ont, à leur manière, marqué l'existence de l'artiste. « *Tout est faux dans cette histoire car il*

ne s'agit pas d'un témoignage, et tout est vrai même si toute la vérité n'est pas dite », précise Lauren Houda Hussein dans le dossier destiné aux professionnels.

Cette fictionnalisation du réel ou cette réalité fictionnelle, au choix, opérée par l'autrice s'effectue dans un écrin on ne peut plus simple et dépouillé de tout effet : un plateau noir presque intégralement mis à nu, avec pour seul décor des rais de projecteurs dessinant l'ombre de Lauren Houda Hussein, et une estrade sur laquelle se tient le musicien et oudiste Hussam Aliwat, qui rythme en live ce spectacle séjournant au cœur de l'intime.

Lauren Houda Hussein débute son histoire un 12 juillet 2006. La date marque le début d'une guerre de 33 jours qui opposa Israël au Liban, faisant malgré elle, par le hasard du calendrier, tristement écho avec l'actualité de ces dernières heures. En plein été 2006, donc, Lauren Houda Hussein – L. dans le spectacle – s'apprête à fêter ses vingt ans. Cette jeune femme, franco-libanaise, est partie seule en voyage au pays de son père, et pense aller voir le concert donné le lendemain par son idole Fairuz. La musique attendra et ainsi l'insouciance de la jeunesse, brisée sans ménagement par ce conflit armé qui plonge la narratrice dans le grand bain de l'âge adulte et celui des responsabilités.

Quelques années plus tard, c'est une deuxième déflagration qui secoue son existence. Lauren Houda Hussein est alors étudiante au sein de la très renommée école internationale de théâtre Jacques Lecoq à Paris, lorsqu'elle tombe amoureuse d'un camarade. Sauf que ce dernier est israélien. Et appartient donc au camp jugé ennemi par le père de la jeune femme. C'est donc sans surprise que celui-ci manque de s'étrangler lorsqu'il apprend cette impensable union et le projet de sa fille d'aller passer quelques jours en Israël. Cet amour interdit vaudra à L., deux ans de silence de la part de son parent.

Avec un ton faussement humoristique, hélas trop peu assumé, Lauren Houda Hussein fait défiler ces années où son âme et son cœur semblent s'être partagé entre la France et le Proche-Orient, solidement harnachés à une histoire passée et présente à laquelle l'artiste tente de résister. Telle une conteuse, la comédienne s'adresse à nous, spectateurs, marquant quelques silences et temps de pause, pour nous laisser ainsi le temps d'entrevoir les nombreux nœuds de son histoire. La narration un peu corsetée et mécanique de la première partie se desserre à mesure que les minutes défilent. **Lauren Houda Hussein prend peu à peu la place qui est la sienne et endosse celle de ses personnages (la psy à l'accent british, un soldat israélien très terre à terre, une cartomancienne...), dessinant les contours de cette existence peu commune.**

Il faut attendre la dernière partie, Paris, pour en prendre la pleine mesure. A travers la figure du père de L., « *en même temps une des personnes les plus formidable que je connaisse, et le plus gros enfoiré que la terre n'ait jamais porté...* », traversant continuellement le spectacle, Lauren Houda Hussein aborde ce rapport complexe où se glissent, pêle-mêle les traumatismes intergénérationnels, les conflits géopolitiques, l'amour de soi et des autres, la double culture française et libanaise, les violences patriarcales... Un méli-mélo versé aux spectateurs avec autant de douceur que de précision. A entendre Lauren Houda Hussein, les mots forment son arme et son salut. Somme toute les mêmes outils utilisés en cas de crise diplomatique ou en temps de guerre. ***Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense n'a pas vocation à résoudre les conflits, mais permet toutefois d'en mieux appréhender les rouages, à l'œuvre du côté de l'intime.*** Dommage donc que la tournée de ces prochaines semaines prévoit ponctuellement que le spectacle soit amputé de sa

dernière partie, pourtant essentielle, à notre sens, pour comprendre pleinement la démarche de Lauren Houda Hussein.

Kilian Orain – www.sceneweb.fr

Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide... je pense

De et avec Lauren Houda Hussein

Mise en scène Ido Shaked

Musique (live) de Hussam Aliwat

Création musicale: Hussam Aliwat

Création lumières : Léo Garnier

Création sonore: Thibaut Champagne

Production Théâtre Majâz • Coproduction: Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine,

Centre culturel Jean-Houdremont La Courneuve

Création soutenue par le département du Val-de-Marne

Avec le soutien en résidences de création: Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne,

Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, Théâtre Châtillon Clamart.

Durée estimée – 2h20 (+ entractes)

Le 14 novembre 2023

19h (Beyrouth et Jérusalem)

Safran à Amiens

Les 22 et 23 novembre 2023

Présentation à la Faïencerie de Creil et à la Manekine de Pont Sainte-Maxence dans le cadre des journées de rencontres professionnels de La Croisée

Le 9 décembre 2023

18h Intégrale au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine

Du 12 au 15 décembre 2023

Intégrale au Théâtre Joliette à Marseille

(19h les 12 et 13/12 – 20h les 14 et 15/12)

8 mars 2024 19h

Intégrale au Centre culturel Jean-Houdremont à la Courneuve

26 mars 2024 19h

Intégrale au Théâtre Jean Lurçat, SN d'Aubusson

Théâtre : « Une histoire subjective du Proche-Orient, mais néanmoins valide... je pense », de et avec Lauren Houda Hussein en tournée.

Pierre François / 26 octobre 2023

Un bijou !

« Une histoire subjective du Proche-Orient, mais néanmoins valide, je pense » est une pièce qui se décline en trois chapitres. Selon la salle dans laquelle on voit la pièce, on l'a en intégrale ou en partie. En intégrale, chaque chapitre de trois quarts d'heure est séparé du suivant par un entracte de dix minutes. Chacun raconte – à l'exception de celui intitulé « Paris », plus méditatif – une tranche de vie. S'agissant d'une fille née en France qui est parti rechercher ses racines au Liban puis est tombée amoureuse d'un Israélien, les deux autres sont logiquement intitulés « Beyrouth » et « Jérusalem ».

La comédienne a un talent extraordinaire de conteuse. D'introspection aussi. On ressent presque ses propres émotions tant la communion est profonde entre la scène et la salle. Elle interprète tous les personnages avec une égale justesse. Elle est aussi capable de faire sentir la différence de mentalité entre une personne qui sait ce qu'est la guerre dans sa tête ou dans sa chair. C'est qu'au-delà du jeu remarquable, on l'a compris, il y a une réelle écriture, qui tresse considérations politiques et convictions personnelles avec une solide dose de dérision pour aboutir à un récit d'une humanité touchante. Un musicien ponctue les moments importants du récit, souvent avec des airs de la légende nationale, Fairouz.

Alors que l'on s'attend à ce que la troisième partie reprenne les codes formels des deux précédentes, la surprise est de taille. Accompagné de nouvelles lumières, on plonge avec elle dans une tentative de bilan et de règlement de compte. Là aussi, elle nous fait entrer pleinement dans son univers. Là aussi, l'on reste suspendu à ses lèvres. Et, là aussi, elle sait nous faire entrer dans les arcanes de sa psyché. On ne voit donc jamais le temps passer.

Pierre FRANÇOIS

« Une histoire subjective du Proche-Orient, mais néanmoins valide... je pense ».

De Lauren Houda Hussein. Mise en scène Ido Shaked. Avec Lauren Houda Hussein (comédienne), Hussam Aliwat (musicien). Musique : Hussam Aliwat. Lumières : Léo Garnier. Son : Thibaut Champagne.

Le 14 novembre à 19 heures au Safran, à Amiens : « Beyrouth » et « Jérusalem ». Les 22 et 23 novembre aux rencontres professionnelles de La Croisée à Creil et Pont-Sainte-Maxence. Les 8 et 9 décembre à 18 heures au théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine : intégrale. Du 12 au 15 décembre au Théâtre Joliette, à Marseille : intégrale. Le 8 mars à 19 heures au Centre culturel Jean-Houdremont de La Courneuve : intégrale. Le 26 mars à 19 heures au théâtre Jean-Lurçat d'Aubusson : intégrale.

Photo : Pierre François.

26 octobre 2023 dans Théâtre. Mots-clés : Aliwat, Amiens, aubusson, Beyrouth, centre, champagne, courneuve, creil, croisee, culturel, garnier, histoire, Houda, houdremont, Hussam, Hussein, Ido, Jean, Jérusalem, Joliette, Lauren, leo, Lurçat, marseille, maxence, néanmoins, orient, pense, pont, Proche, Safran, sainte, seine, Shaked, subjective, theatre, thibaut, valide, vilar, vitry

Articles en rapport



Théâtre : « Au nom de la mère », d'Enri de Luca en tournée parisienne.



Théâtre : « Encore plus, partout, tout le temps », par le collectif L'Avantage du doute au Théâtre de la Tempête, à Paris.



Théâtre : « Je verrai le ciel ouvert, actes d'Étienne, martyr », de et mise en scène par Juliane Stern en tournée.

"Une histoire subjective du Proche-Orient mais néanmoins valide...je pense"

De l'intime à l'universel

9 octobre 2023



Le "Je" qui pense et prend la parole, c'est le personnage créé et interprété par Lauren Houda Hussein qui puise dans ses souvenirs et ceux de sa famille pour raconter l'histoire du conflit entre le Liban et Israël en trois chapitres qui portent les noms de trois villes qui comptent pour elle : Beyrouth, Jérusalem et Paris (en fait plutôt sa banlieue).

Le récit de cette Franco-Libanaise commence en juillet 2006 : elle a 20 ans et se trouve en vacances au Liban lorsqu'éclate la deuxième guerre du Liban. Seule en scène elle convoque son père, sa mère, sa tante mais aussi Hassan Nasrallah, leader du Hezbollah, à la télévision. L'actrice change de voix, de posture : elle incarne tous ces personnages qui, par bribes, nous parlent de la guerre. Histoire subjective.

La construction des chapitres, sous un apparent désordre, est en fait solidement ancrée dans le temps et l'espace. Dans le deuxième chapitre, pendant les 3 minutes qu'il faut pour lire un test de grossesse, elle nous raconte son histoire d'amour avec un Israélien et les affres de culpabilité dans lesquels cette histoire à la Roméo et Juliette la plonge.

Sa réflexion sur la violence, l'amour – qu'elle mène en donnant à voir et à entendre son dialogue avec une psychanalyste ou une cartomancienne – la conduit à finalement s'interroger, dans la troisième partie, sur la place et le rôle de son père dans ces générations d'hommes et de violence. Si cette dernière partie est plus ardue, elle permet au personnage et à l'autrice, par le biais de l'histoire individuelle, de retrouver les questionnements actuels sur les violences intra-familiales et sexistes.

La musique, importante dans le récit, est là, vivante sur la scène grâce à Hussam Aiwat et son Oud. Il ne se contente pas d'illustrer mais apporte aux spectateurs des sons, propices à la réflexion sur le texte. Le spectateur fait des ponts, des liens avec Shakespeare, comme suggéré par le deuxième chapitre mais aussi avec d'autres villes et d'autres guerres, Belfast par exemple.

Lauren Houda Hussein, mise en scène par Ido Shaked, lui-même né en Israël, nous tient en haleine pendant 2 heures 20, crée le rire ou l'émotion. Cette jeune femme gracile réussit à faire vivre sous nos yeux une galerie de personnages hauts en couleur qui peignent une image intime et convaincante du Proche Orient.

Marianne Grissolange Leguen

Le 14 novembre au Safran à Amiens, les 22 et 23 novembre à la Faïencerie de Creil, le 9 décembre à Jean Vilar, Vitry sur Seine, du 12 au 15 décembre à Marseille, le 8 mars à la Courneuve, le 26 mars à Aubusson.

Bienvenue sur le blog Culture du SNES-FSU.

Des militants partagent ici des critiques littéraires, musicales, cinématographiques ou encore des échos des dernières expositions mais aussi des informations sur les mobilisations des professionnels du secteur artistique.

Des remarques, des suggestions ?
Contactez nous à culture@snes.edu